

# LES CONSTITUTIONS DE NOTRE CONGRÉGATION ET LA THÉOLOGIE DE LA CROIX

Introduction.

Je commence cette brève réflexion par une poésie, un sonnet qui peut servir d'indication à un chemin ouvert par un acte de Dieu dans le vaste horizon de notre histoire. Il ne s'agit certainement pas d'élargir les définitions mais d'accueillir la véritable et profonde prononciation que Dieu lui-même fait de nous et de tout être humain dans le Messie Crucifié. Je cherche uniquement d'amplifier la parole éternellement émise, celle qui perce les limites que nous avons faussement imposées à toute la vie, celle qui nous surprend au moment même où nous voulons contenir dans les prévisions du quotidien le côté exubérant et extraordinaire de l'existence charismatique.

Jésus, tu as oublié mon Amérique,  
Viens naître un jour sur ces terres folles.  
N'est-ce pas assez de se haïr si tant? La foi dont tu parlais  
Ne brûle pas encore son fil de lumière dans nos bouches.

C'est un grand crépuscule sur un arrière-fond de roches.  
Sur les sources obscures croissent les distances...  
Donne-nous un regard pour nos mélodies.  
Enflamme nos yeux et ferme hermétiquement nos bouches.

Qu'il n'y ait pas "paroles" mais actes parfaits.  
Je sais (quand bien même je ne le dis pas) que nous sommes objet de prédilection...  
..... un danger qui crie jusqu'à tes plantes!

L'amour sera immense! N'est-ce pas assez de se haïr si tant?  
Sur les plages torrides, toi onde bleue tu t'agites  
En effaçant les signes troubles et en exécutant des chants.  
(Carlos Pellicer, Poète mexicain né à Villahermosa, 1899)

**1. Jésus, tu as oublié mon Amérique, viens naître un jour sur ces terres folles.  
N'est-ce pas assez de se haïr si tant?**

La théologie de la Croix qui sous-tend, précède et s'exprime dans nos Constitutions comme version charismatique de la vie, est aussi, et avant tout, le logos qui défie toutes nos recherches et réalisations, nos intentions et notre identité personnelle, sociale et ecclésiale. C'est elle qui déséquilibre nos sécurités et assiège nos formes d'expression de ce que Dieu lui-même a prononcé avec le sceau d'une réalité définitive.

La Théologie de la Croix ne sera jamais une propriété ou hérédité habituelle, au contraire, elle fonctionne comme un stimulant qui surprend, renverse l'horizon complet de nos intentions vivant à fixer un itinéraire minimum pour les vastes chemins de Dieu. "Mes pensées ne sont pas vos pensées", dit le Seigneur; et, pour éviter toute équivoque, il ajoute : "Comme le ciel est distant de la terre, telles sont leurs voies des miennes".

Tout commence par un cri aigu auquel le caractère poétique de l'expression n'épargne pas sa déchirure douloureuse. L'origine de tout cela réside dans la sincère inadéquation entre ce qui est promis ou rêvé et la folle réalité de différentes haines entre les humains. C'est la manière la plus intense de provoquer la **Memoria** d'une nécessité urgente. Viens naître un jour sur ces terres folles de souffrance, de pauvreté, d'inhumanité qui traverse du nord au sud par l'axe de la dévaluation et de l'impuissance.

En de hors du domaine exact de nos constitutions, il y a de nombreux cris de victimes qui se répandent partout. Il faut aller plus au-delà pour percevoir sa profondeur et sa réclamation. Ce qui est demandé, ce n'est pas la vengeance ni l'augmentation de la violence, mais plutôt la présence gratuite à l'intérieur même de la douleur du monde.

Nos maisons doivent être appelées "Retraites", selon le point de vue de Paul de la Croix. Se retirer pour ne pas percevoir? Est-ce là l'intention? Ou au contraire s'y retirer pour ne pas coïncider avec le scandale et, de cette manière, se préparer à une autre forme de présence?

Je crois que l'**Annésie** qui plaît tant à beaucoup de sociétés assouvies, ait également cloué leurs oublis dans certains modes et styles de notre vie personnelle et communautaire. Théologie de la Croix comme refus de **l'Annésie et comme culture froide de la Memoria qui suscitent les scandales du monde que nous partageons et devant lequel il est impossible de reculer**. Il serait hautement honorable pour la Congrégation de répondre à l'appel du poète qui vit de manière telle qu'il soit évident que s'il y a quelqu'un qui n'a pas oublié le monde, c'est bien Jésus, le Messie Crucifié.

## **2. La foi que tu disais encore ne brûle pas son filon de lumière dans nos bouches.**

Avec une précision diaphane, **le croire** pour nous Passionistes se vérifie dans un centre qu'est le Mystère Pascal de Jésus. Nous nous dédions avec amour à la suite de Jésus Crucifié et nous nous préparons avec un esprit de **Foi** et de charité à l'annonce de sa passion et de sa mort, non pas uniquement comme événement historique du passé, mais comme réalité, certainement présente dans la vie des hommes d'aujourd'hui qui sont crucifiés par l'injustice, le manque de sens profond de la vie humaine et par la faim de paix, de vérité et de vie.

Croire, c'est comme sentir brûler un filon de lumière dans nos bouches. "Je tournerai mon regard vers celui qui s'émeut à ma parole", disait Isaïe en parlant de ce noyau

central du croire qui consiste en une réaction radicale de commotion devant l'impact produit par une présence infinie dans la fragilité de notre existence.

Croire que dans sa radicale commotion, puisse s'ouvrir le vaste espace de l'existence personnelle et communautaire, pour que l'immense et irrésistible **Passion pour la Vie**, ce en quoi Dieu consiste, puisse toucher résolument la bonhomie de nos intentions et le chemin étroit où notre vie tend à s'encaster.

Croire comme une urgente nécessité de poser l'ultime demande : pour quoi suis-je infiniment demandé par Dieu, Passion créatrice et sans limite en faveur de la vie? L'expérience radicale de Dieu a été centrale et décisive dans la vie de Jésus. De fait, la Passion de Jésus a commencé, à l'origine, dans la Passion du Père pour une vie plus digne, profonde et belle pour tout l'être humain. Lorsque cette Passion du Père se logea dans la partie la plus intime de l'existence humaine de Jésus, il n'y avait plus aucun motif pour briser ou réduire en morceaux cette communion d'où le Père s'exprime pleinement.

Croire comme acte de Dieu le Père en chacun de nous est un événement qui transforme l'existence historique. C'est habiter avec confiance dans le monde sorti des mains créatrices de celui qui est origine et fin de toute la vie et de toutes les vies. Thérèse, le saint docteur, dans sa languissante poésie, le décrit sans aucune perturbation : « Que rien ne te trouble, rien ne t'épouvante, Dieu ne change pas...celui qui possède Dieu, il ne lui manque de rien ». Impossible de ne pas se rendre compte de l'acte de liberté suprême que Dieu lui-même détermine en se rendant présent dans notre aventure temporelle et historique de vivre pour toujours. Qui ne se rend pas compte que croire c'est lever les amarres d'une individualité à prétention d'autosuffisance, qui ne se rend pas compte que, face à cette immensité, pâlisent les intérêts mineurs qui nous lient de mille manières.

Il est impossible de croire sans éprouver, dans la profondeur de notre histoire, la Passion infinie du Père pour la vie pleine comme dans le cas de Jésus de Nazareth. Il serait vraiment honorable pour la Congrégation de donner une réponse à la constatation du poète en clarifiant, tant du point de vue personnel que communautaire, que le Père a touché les lèvres de notre existence en faisant brûler les veines de notre âme.

### **3. C'est un grand crépuscule sur un arrière-fond de rochers. Au-dessus des sources noires croît l'éloignement.**

Quand au coucher, le soleil se dirige à l'horizon, les nostalgies apparaissent clairement. La nostalgie appartient à l'infini, se loge en notre personne à la manière d'une solitude qui enveloppe.

**Solitude pure** qui est un acte de rébellion contre les faciles généralisations, contre les étiquettes manipulatrices avec lesquelles nous tentons de vendre nos produits au marché des fonctions ; espace rempli pour apprendre, non sans difficulté, à être présent chaque fois de façon plus transparente devant toutes les existences comme un mystère gratuitement partagé.

**Solitude** chemin ouvert pour récupérer notre véritable origine et sentir la nostalgie de ce qui ne meurt jamais. Solitude, petite école du soir où nous apprenons à apprécier la différence, à évaluer l'altérité, à caresser l'autre, ce qui est sûrement différent. Parmi les milieux humains habités par la solitude, émerge ici l'élan pour la créativité qui est un acte d'honneur et de gratitude à la vie qui coule comme création en acte. Je puis m'imaginer Paul de la Croix, sur la crête du Mont Argentario, tourner son regard jusqu'au point, parfois de manière imprécise, où le ciel coïncide avec la mer en une étroite ; de ce milieu de solitude habitée surgissent plusieurs symboles avec lesquels il parlera avec tant de nuances de l'immensité d'une présence qui le poussa à regarder le monde, la société et la vie sous un autre point de vue.

#### **4. Donne-nous un regard pour nos mélodies. Embrase nos yeux de ta lumière et ferme nos bouches.**

**Contemplation**, acte de Dieu qui renverse nos perspectives et nos visions. **La contemplation naît de la stupeur et croît comme un regard à peine découvert sur la vie comme création où Dieu s'exprime.**

La vie passioniste qu'expriment les Constitutions est impossible sans contemplation. La contemplation des actes de Dieu, infinis, suprêmes, révélateurs. Le moment le plus froid de la contemplation advient à partir d'une source qui n'en finit jamais de jaillir : le Messie Crucifié. Contempler le Messie Crucifié c'est comme se laisser illuminer, se laisser prononcer par l'expression la plus élevée de la vie et de la mort en face et au nom de Dieu, notre Père. Acquérir une nouvelle et particulière vision de nous-mêmes, du monde, de l'histoire et entreprendre le long et sinueux chemin de manière telle que notre vie puisse se changer en mélodie de la bouleversante musique de Dieu.

Le Messie Crucifié, acte suprême de Dieu dans la révélation, bouleverse par la contemplation notre conscience ; c'est la réorganisation de la conscience, de la réalité, cela veut dire que la réalité prononcée par Dieu dans le Messie Crucifié provoque une réorganisation de la conscience. Ce n'est pas pour rien que Paul n'ait pas recouru à d'autres modes d'expression qu'à une souveraine antithèse : LA FOLLE SAGESSE de Dieu. Telle sagesse grandement paradoxale c'est ce qui allume nos yeux, les lampes qui laissent transparaître un habillage si grand qu'il scelle, ferme les pensées et jugements habituels. La sagesse de Dieu qui se révèle pleinement dans le Messie Crucifié est purification qui nous installe **dans le silence. Silence, réaction face à la provocation de l'ineffable.**

**La contemplation du Messie Crucifié** est l'événement de Dieu, notre Père, dans nos vies pour que nous soyons capables de peser ce en quoi consiste l'événement chrétien. C'est une nécessité fondamentale pour donner une raison suffisante et dernière de l'être chrétien et de l'existence. Prêcher ou proclamer le Messie Crucifié c'est laisser un signe clair de la manière dont la FOLLE SAGESSE de Dieu peut toucher même les plus fines cordes des souvenirs de l'âme, de telle façon que

n'importe quel être humain qui nous rencontre puisse percevoir ou découvrir le pas ferme de Dieu qui transfigure et transforme nos existences. Une existence transfigurée par Dieu devient translucide, parole primitive, quasi un écho incomparable qui fait allusion à l'origine ultime de toutes les mélodies dans lesquelles Dieu exprime l'ineffable.

Existence passioniste, mélodie de Dieu qui fait surgir dans les autres êtres humains au moins la nostalgie du chant pur, les émotions et les sentiments inédits qui enveloppent et recouvrent le noyau le plus intime du désir infini : vivre à pleins poumons en respirant l'haleine de l'Esprit qui récrée et favorise l'action de Dieu qui est gracieusement dévouée à renouveler toutes choses.

## **5. Qu'il n'y ait pas de "discours", mais des actes parfaits.**

### **Dieu, notre Père, quand bien même paradoxalement, .....**

Quand Jésus est sur le point de mourir sur la Croix, d'après la version johannique du fait, il prononce une liste définitive de tous les événements de son existence, espace ouvert pour les actes du Père. « Tout m'est arrivé dans l'existence de façon pleine » (Tetelestai – comme dit le texte grec).

Ainsi, parfois, dans une discussion avec les représentants du système religieux juif qui l'accusaient d'avoir violé la loi sainte du sabbat, Jésus produisit sa plus importante évidence : « Jusque maintenant, (qu'il soit bien clair pour eux) mon Père est à l'œuvre et Moi, à l'unisson, je travaille aussi ».

Et pour qu'il n'y ait aucun doute au sujet des actes parfaits, il déclara solennellement : **« Avec toute la sécurité je leur dis : le Fils ne peut rien faire pour son propre compte, mais il doit avant tout voir ce que fait le Père, et ce que le Père fera, le Fils aussi le fera exactement »**

À personne d'entre nous est caché le fait que la mort de Jésus signifie la plus grande fidélité aux actes parfaits du Père. Ils devaient le tuer car il était impossible de freiner son infreignable conviction qui était déjà devenue une terrible menace pour tout le système religieux de son temps.

C'est ici que résonne l'écho d'un ordre absolu que Matthieu met sur la bouche de Jésus : « Soyez parfaits, comme mon Père céleste est parfait ». Certains pourront dire qu'une telle requête est une proposition exagérée de Jésus. D'autres cependant pourraient affirmer que c'est un acte suprême de confiance en ce que le Père peut provoquer dans notre fragile existence, comme ce qui est survenu pleinement dans le cas de Jésus. Nous avons investi beaucoup de temps et d'effort pour définir quelque activité comme celle spécifique et propre de la Congrégation : il serait long d'énumérer la liste des propositions qui se sont mélangées au cours de rencontres à cet effet.

Et pourtant, la seule chose qui reste en jeu, des actes parfaits du Père, d'après le paradigme du Messie Crucifié, est que, à notre avis, l'unique chose qui ne peut être prorogée c'est de laisser transparaître dans nos vies ce que Lui est capable de provoquer : événements d'où se révèle historiquement que le Père continue à faire, à transformer, à recréer.

Plus simplement, **que la Sainteté de Dieu se révèle de telle manière que nos vies acquièrent la saveur de sanctification révélatrice de la et dans l'histoire.** "Soyez saints, parce que Moi, Yahvé parmi vous, je suis Saint".

L'acte parfait du Père est une Passion immense en acte en faveur de la Vie. C'est là la mesure qui peut combler tous nos désirs les plus authentiques de vivre de manière significative.

## **6. Je sais (quand bien même je ne le dis pas) que nous sommes préférés. Huracanea un danger qui hurle jusqu'à tes plantes!**

La conscience glaciale d'Israël : être le préféré de Dieu. Certainement et sans doute, les préférés du Père sont aussi les préférés en Jésus. Le Père, immense, tient et protège ses préférés, mais ce n'est pas une sélection capricieusement arbitraire ou sélective vis-à-vis des autres ; au contraire, c'est un acte de révélation : Dieu, notre Père, dans son acte de prédilection, révèle qu'il ne peut être d'accord avec n'importe quelle manière de construire l'histoire et la vie de ses fils, qu'il ne peut se faire complice ni ne peut coïncider avec la profanation de la vie que, tendrement, Il a initiée comme création et non comme chaos.

"Oui, le Seigneur tomba amoureux de vous et vous choisit non pas parce que vous êtes plus nombreux que les autres, parce que vous êtes le peuple le plus petit, mais uniquement par pur amour à votre égard, pour maintenir le serment fait à vos parents, le Seigneur les enleva énergiquement d'Egypte et les racheta de l'esclavage et de la domination du Pharaon, roi d'Egypte".

Il n'est pas possible d'éviter et souscrire à cette énorme déclaration du théologien hébreu dans le livre du Deutéronome.

Prédilection comme révélation historique en acte, comme **Compassion** transformante. La compassion du Père est la mesure et le modèle de notre Compassion comme Congrégation de la Passion. Luc a traduit parfaitement la précédente requête qui apparaît dans l'Evangile de Matthieu et l'a proposée de manière suivante : "Soyez compatissants comme est compatissant le Père envers chacun de vous"

Le même Dieu de Jésus, le Père des actes parfaits, le même style et la même provocation : compassion révélatrice et historique qui fait sien l'appel des victimes pour pouvoir les dédommager de leur droit à une vie pleine.

Le problème pourtant, de cet acte de révélation, ne consiste pas tant à déterminer quels sont nos préférés, quels sont les préférés de la Congrégation, une fois défini originairement comment sont les pauvres de Jésus; le problème est de découvrir, une fois pour toutes, quels sont les préférés du Père. Il ne suffit pas de dire que nous les aimons et que nous nous préoccupons d'eux, mais de faire voir à quel point Dieu notre Père les aime et nous en tenir à cette relation. Notre compassion ne peut pas naître de notre cœur fragile et parcimonieux, mais doit s'enraciner dans la compassion de Dieu et c'est de là qu'elle doit jaillir comme passion pour la Justice, pour la Vérité et pour la Vie.

Nous voulons prendre part aux souffrances des humains, surtout des pauvres abandonnés, en les réconfortant et en leur offrant la consolation de leurs souffrances.

Pour ce chemin ouvert dans la solidarité avec la souffrance des victimes, nous nous engageons en bannissant l'ouragan de l'**Oubli**. L'oubli des victimes est un danger vraiment manifeste pour notre conscience personnelle et celle de la congrégation. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de prophètes l'ont catalogué comme une véritable prostitution, comme déloyauté à une alliance, comme courir derrière d'autres divinités qui nous remplissent de satisfactions illusives.

### **7. L'amour sera immense! Sur les plages torrides, toi onde bleue tu t'agites en effaçant des signes troubles et en entonnant un chant.**

Dans l'ambiance de la dernière cène, Jésus, sachant que survenait l'heure de passer de ce monde au Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, prit la décision de les aimer jusqu'au bout.

**L'amour, comme le disait Saint Paul, est pour les parfaits**, ceux qui n'en finissent pas de se flétrir et languir. Acte créateur qui transforme l'existence humaine, qui la transcende sans mesure pour que la nouvelle Création puisse s'exprimer en elle. Aimer, inaugurer la nouvelle création dans une communauté qui ouvre ses portes pour que la vie se révèle sans mesure et sans erreurs.

**L'amour, plénitude en acte du Père dans le Messie Crucifié** rompt le mur de division qui séparait les peuples, rompt la loi et ses délais, et des deux ou plusieurs peuples il établit une nouvelle humanité en lui donnant la capacité de rétablir la paix. L'amour en acte efface des mondes indignes en éliminant les innombrables signes troubles qui noircissent les aspirations de toutes les sociétés, le droit des derniers, le rêve caressé d'un réveil transparent dans l'obscurité de la nuit des violences sans fin.

Amour, fondement ultime de la culture de la non-violence active, amour qui se traduit en une culture de la résistance pacifique. Avec l'amour, il est nécessaire de s'opposer à tout le système pervers, prendre des initiatives contre lui par une action directe, non-violente avec une forte charge symbolique et bien planifiée.

La non-violence est, avant tout, un style de vie, une vision intégrale de la réalité, une manière de se resituer dans le monde par l'amour immense qui se révèle dans le Messie Crucifié de la part du Père. Je crois que la Congrégation soit appelée à incarner la force et la dignité de la non-violence dans un corps social visible et souffrant, nos communautés, les communautés humaines parmi lesquelles nous vivons, ample marge pour produire un chant, le chant de la vie qui défile les notes de la musique infinie.

### **Conclusion.**

Tout au long de ce texte, j'ai procédé en signalant certaines paroles en noir. Une simple douzaine de catégories qui sont en dialogue entre eux pour donner forme à un groupe sémantique qui pourrait servir de base à une esquisse de la théologie de la Croix. À chacun de nous il peut arriver de prendre l'initiative de les reprendre et de les faire dialoguer avec la réalité concrète dans laquelle on vit et, de là, les convertir en un autre accent qui porte les signes de l'original et du divers. Derrière elles, palpite, comme un cœur vivant, le désir que les Constitutions de la Congrégation se

transforment en inspiration où l'acte plein et sublime de Dieu, notre Père, s'exprime  
comme révélation dans nos histoires.

Octave Mondragon A. c.p.

Mexique, DF

Septembre, 2009